The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Bibliothèque générale,
Université Laval,
Québec, Québec.

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

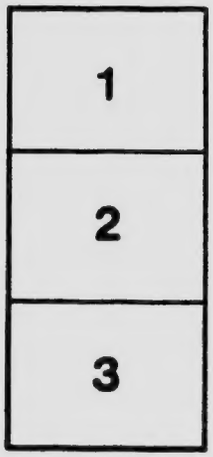
Bibliothèque générale,
Université Laval,
Québec, Québec.

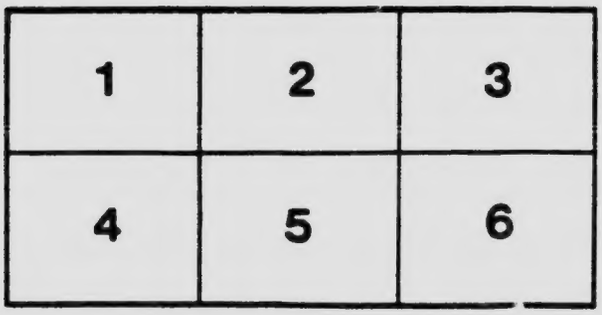
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





BC
61
L46
1900 y

Leçons de Philosophie

PROGRAMME OFFICIEL

LOGIQUE — *a*) Dialectique : termes ; propositions ; syllogismes ; idées ; jugements ; raisonnements ; signes des oprations de l'esprit ; division ; définition ; argumentation 1) apodictive (démonstration) ; 2) dialectique ; 3) sophistique.

b) Critique : existence, nature et motifs de la certitude, critères : intrinsèques, extrinsèques ; méthodologie.

PSYCHOLOGIE — Facultés humaines ; vie végétative — sens, appétit, force motrice, intelligence, volonté ; origine des idées. Ame : substantialité, simplicité et spiritualité de l'âme. Composé humain. Création de l'âme, origine de l'homme. Immortalité de l'âme ; état de l'âme dans la vie future.

THEODICEE. — Existence de Dieu : démonstration : athéisme ; nature de Dieu ; aséité, infinité, simplicité, immuabilité, éternité, immensité, unité, intelligence, volonté, toute-puissance. Rapports de Dieu et du monde : création, conservation, concours, Providence, panthéisme.

MORALE. — Générale : fin dernière ; béatitude. Loi éternelle, naturelle, positive, volontaire, libre. Moralité : bien et mal. Principes, science morale, conscience. Imputabilité ; mérite, démérite ; vertu, vice.

Spéciale : Droit, devoirs envers Dieu, soi-même, le prochain. — Société : domestique, civile, internationale, religieuse.

BIBLIOTHÈQUE
LIVRE RARE
UNIVERSITÉ LAVAL

PRÉLIMINAIRES

1. La philosophie est la science des premiers principes de toute connaissance rationnelle, ou la science rationnelle de l'âme humaine, du monde, de Dieu et de leurs rapports.

2. La philosophie traite des questions générales communes aux divers ordres de sciences particulières.

3. La philosophie apprend à l'homme à se connaitre, à cultiver ses facultés, à réfléchir, à juger, à raisonner. Elle lui fait connaitre sa nature, son origine, sa destinée, ses rapports avec les autres êtres et avec l'Etre Suprême. Elle complète et dirige les autres sciences en enseignant ces vérités générales dont chaque science doit tenir compte si elle veut se maintenir dans la vérité. Elle est comme le substratum de toute science.

4. La philosophie a trois parties distinctes: 1. La logique qui nous enseigne les règles à suivre pour arriver au vrai; 2. la méthaphysique qui nous fait connaitre les principes les plus universels, appelés premiers principes, sur l'âme humaine, Dieu, l'être en général, etc., etc.; 3. la morale qui enseigne les règles qui doivent gouverner les actes de la volonté.

5. Nous commencerons par la logique, la métaphysique suivra et nous étudierons, en dernier lieu, la morale dont les données sont puissamment éclairées par l'étude des deux premières parties.

LOGIQUE

6. La logique est la science de bien penser, l'art d'arriver au vrai. Son objet est double: elle enseigne les règles auxquelles notre esprit doit se soumettre pour arriver au vrai et les moyens de discerner la vérité de l'erreur.

7. Ce n'est qu'en suivant les règles de la logique que l'homme doit appliquer ses facultés aux divers objets de ses recherches, s'il veut arriver au vrai. La logique, dans la

pratique, peut-être appelée la « science première ». C'est grâce à ses données que nous pouvons pénétrer le domaine de toutes les sciences, même de la psychologie qui est pourtant sa raison d'être.

8. A raison de son objet, nous divisons la logique en deux parties distinctes : 1. La *dialectique* qui détermine les règles de la pensée et 2. la *critique* qui indique les moyens de discerner le vrai du faux.

9. La dialectique est la science des procédés qu'imposent à l'intelligence humaine et sa condition actuelle et la nature des choses qu'elle veut connaître. D'où son nom de *méthodologie*, étude des méthodes à suivre dans l'étude des diverses sciences. Son objet est de déterminer ces méthodes, qui sont ou des procédés généraux qu'on emploie pour parvenir à n'importe quelle connaissance, ou des procédés spéciaux à chaque ordre de sciences.

10. De là la dialectique ou méthodologie *générale* et la dialectique ou méthodologie *spéciale*.

MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE

11. L'esprit humain a trois opérations propres : 1. l'appréhension ; 2. le jugement ; 3. le raisonnement.

APPRÉHENSION INTELLECTUELLE

12. L'appréhension est l'acte de l'intellect saisissant ou percevant l'essence idéale ou espèce d'une chose en soi, *v. gr.* les yeux perçoivent l'animal, c'est la perception externe ; l'intelligence saisit, sous l'animalité, c'est l'*appréhension intellectuelle*.

13. L'idée est la ressemblance d'un objet reproduit dans l'intellect. Cette ressemblance est dégagée de toutes les conditions sensibles qui se trouvent dans le fantôme ou *image sensible*.

14. Si l'on considère leur origine, les idées sont : 1. intuitives, (*v. gr.* être) ou discursives (*v. gr.* Dieu) ; 2. directes (*v. gr.* le son) ou réflexes (*v. gr.* le néant) ; 3. quiditatives (*v. gr.* telle pierre) ou abstractives (*v. gr.* les anges).

15. D'après leur perfection, les idées sont : 1. explicites ou implicites ; 2. distinctes ou confuses ; 3. adéquates ou inadéquates.

16. Si l'on considère leur compréhension, c'est-à-dire l'ensemble des notes qui forment chacune d'elles, les idées se classeront : 1. en simples et composées ; 2. complexes ou incomplexes ; 3. concrètes ou abstraites.

17. Au point de vue de l'extension, c'est-à-dire du nombre des individus auxquels elle peut s'appliquer, l'idée est : 1. singulière ; 2. universelle ; 3. particulière ; 4. collective.

18. D'après la diversité des relations qu'elles ont entre elles, les idées sont : 1. identiques ou diverses ; 2. compatibles ou incompatibles. Ces dernières sont : *a*) contradictoires ; *b*) contraires. L'opposition entre deux idées peut être privative ou négative.

19. De toutes les espèces, la plus importante est l'idée universelle, base de toute science et résultat nécessaire des opérations scientifiques. Il est utile que nous nous y a[illegible] tions davantage.

Il y a deux sortes d'idées universelles : 1. Les universelles réelles ou catégories, appelées aussi prédicament[illegible] ou genres suprêmes des choses ; 2. les universel[illegible] logiques.

20. Toute notion ou idée universelle d'être réel ou fini entre dans l'une ou l'autre des dix catégories qui expriment tout ce qui peut se dire des êtres réels et finis. Voici la nomenclature des dix catégories :

21. Voici les dix catégories : la substance (pain) ; la quantité (cinq) ; la relation (fils) ; la qualité (froid) ; l'action (travailler) ; la passion (brûler) ; le lieu (ville) ; le temps (aujourd'hui) ; la situation (assis) ; l'habit (redingote).

22. Les universaux logiques, deuxième sorte d'idées universelles, sont appelés catégorèmes ou prédicables. Les universaux logiques sont les modes suivant lesquels on peut affirmer les catégories des sujets ou des êtres auxquels elles conviennent.

23. Il y a cinq catégorèmes.

24. Les cinq catégorèmes sont : le genre, l'espèce, la différence, le propre et l'accident.

a). Le genre est la partie de l'essence qui convient à plusieurs espèces, *v. gr.* L'animalité chez l'homme et la bête.

b). La différence est la partie de l'essence par laquelle les individus d'un même genre deviennent des espèces différentes, *v. gr.* la raison distingue l'homme de la bête.

c). L'espèce est l'essence totale convenant à des individus uniquement différenciés par le nombre et les accidents, *v. gr.* l'humanité convenant à Pierre, Paul, etc

d). Le propre est ce qui n'appartient pas à l'essence, mais s'y ajoute nécessairement, *v. gr.* la faculté de rire chez l'homme.

e). L'accident est ce qui s'ajoute parfois à l'essence mais non nécesairement, *v. gr.* la blancheur ou la noirceur chez l'homme.

25. Les genres, les espèces et les différences sont ordonnés entre eux. Le genre suprême n'a pas de genre audessus de lui et le genre infirme n'en a pas audessous de lui.

L'espèce suprême n'a pas d'espèce audessus d'elle, ni l'espèce infirme audessous d'elle

Le genre et l'esnèce subalternes ont des genres et des espèces audessus et audessous d'eux.

LES TERMES

26. Le signe est un phénomène sensible connu qui fait connaitre un autre fait ou une chose.

27. Il y a trois sortes de signes : le signe naturel, le signe arbitraire, et le signe mixte, *v. gr.* la fumée pour le feu, le laurier pour la victoire, le glaive, enfin, est le signe de la guerre.

28. Le signe principal de la pensée humaine est la parole, composée de mots. C'est un signe arbitraire ou de convention.

29. Le mot est « une émission de voix articulée, qui, par suite d'une convention, est le signe de la pensée ».

30. La parole ou langage parlé est une combinaison de sons articulés par lesquels l'homme exprime sa pensée.

31. L'écriture ou langage écrit est un système de signes permanents qui fixent la pensée.

32. Les éléments d'une langue complète sont les mots et les propositions. Les mots servent à exprimer les idées qui se résument dans les notions de substance, de qualité, de phénomène et de rapport.

33. C'est dans le mot que se résout la proposition. Pour cette raison, le mot en rapport avec la proposition est appelé terme qui veut dire : *fin, borne, extrémité.* Dans chaque proposition, il y a, en effet, deux termes : le sujet et l'attribut qui en sont comme les limites.

En lui-même, le terme est un signe sensible et principalement un *mot* qui manifeste nos idées.

34. En logique, on le considère simplement comme un signe des opérations de l'esprit.

35. Les termes classés d'après les idées qu'ils expriment sont comme les idées elles-mêmes, *a*) positifs ou négatifs ; *b*) concrets ou abstraits ; *c*) substantifs ou adjectifs ; *d*) singuliers, universels, particuliers ou collectifs ; *e*) disparates, opposés ou associés.

36. Si l'on considère le sens, la signification des termes, on a les termes univoques, équivoques et analogues, suivant qu'ils sont appliqués à plusieurs individus dans le même

sens, dans des sens différents, complètement disparates ou ayant quelques rapports ou ressemblances.

37. L'extension du terme est l'application du terme à un nombre plus ou moins grand d'individus.

38. La compréhension est la *signification* même du terme.

39. Les termes ne doivent pas être ambigus. Nous devons employer des termes usités, clairs, fixes et propres.

LA PROPOSITION

40. La proposition logique est l'expresion du jugement, comme le terme est la manifestation d'une idée. Elle peut se définir : « une phrase qui énonce qu'une chose convient ou ne convient pas à une autre chose ». La proposition logique est essentiellement énonciative, car on la considère comme l'*expression d'un jugement*. Les autres espèces de phrases expriment la prière, l'interrogation ou le désir plutôt que la vérité de la proposition.

41. La proposition se compose de trois éléments : le sujet, l'attribut et la *copule*, ou le lien qui rattache l'attribut au sujet. En d'autres termes : le substantif, l'adjectif, et le verbe qui relie les deux premiers termes.

42. A ces trois mots il faut ajouter la préposition qui exprime le rapport entre deux substantifs ou deux qualités, et la conjonction qui unit deux jugements ; donc il y a cinq espèces de mots. Le pronom, l'article et le participe, l'adverbe et l'interjection sont des notations abrégées ou des associations des cinq premiers signes.

43. Le pronom remplace le nom ; l'article et le participe sont des adjectifs ; l'adverbe équivaut à un adjectif uni à une préposition ; l'interjection est un cri inarticulé ou équivaut à une proposition entière.

44. La quantité d'une proposition dépend de la quantité

du sujet. C'est la quantité de celui-ci qui fait la quantité de celle-là.

45. Les propositions, d'après leur quantité, sont universelles, particulières, singulières ou collectives.

46. La qualité des propositions dépend du lien qui unit l'attribut avec le sujet.

47. Sous ce rapport, on a les propositions affirmatives ou négatives.

48. Si l'on tient compte et de la quantité et de la qualité, on a les universelles affirmatives (A) ; les universelles négatives (E) ; les particulières affirmatives (I) ; et les particulières négatives (O).

49. Deux propositions sont contradictoires quand, ayant même sujet et même attribut, elles diffèrent et par la quantité et par la qualité.

50. Les propositions contraires sont des propositions universelles qui ont même sujet et même attribut, mais dont l'une est affirmative et l'autre négative.

50 *a*). Elles peuvent être fausses toutes deux, mais elles ne peuvent être vraies toutes deux, puisque l'une nie l'autre.

51. Les propositions contradictoires ne peuvent être vraies ni fausses, toutes deux. L'une est nécessairement vraie et l'autre fausse.

52. La conversion d'une proposition est l'intervention du sujet et de l'attribut, sans changement de la qualité ni du sens, *v. gr.* : L'homme est un animal raisonnable, se convertit en l'animal raisonnable est l'homme.

53. Ls principales règles de la conversion des propositions sont : 1. Les propositions universelles affirmatives se convertissent en particulières affirmatives ; 2. les propositions universelles négatives se convertissent mutuellement, sans que le sens en soit changé ; 3. de même les propositions particulières affirmatives ; 4. les propositions particulières négatives ne se convertissent pas.

DIVISION ET DÉFINITION

54. La division est la « distribution d'un tout en ses parties ».

55. Il y a deux divisions : la *nominale* (division de mot), et la *réelle* (division de chose).

56. Les règles de la division sont : 1. l'*énumération* complète des parties composantes ; qui fait la division *adéquate, complète ;* 2. la *graduation* qui exige qu'on partage le tout d'abord en parties primaires, que celles-ci se subdivisent en parties secondaires, etc. Ainsi, la philosophie se divise en logique, métha ' vsique et morale ; la logique en dialectique et critique ; la dialectique en trois parties : *a*) les opérations de l'esprit ; *b*) les trois signes de ces opérations, et *c*) les trois manifestations du savoir. 3. La *distribution* claire et parfaite des membres de la division. Un membre ne doit pas renfermer l'autre. Contre cette règle pécherait la division suivante : la terre divisée en Europe, Asie, Afrique, Amérique, Océanie et France.

57. La définition est une proposition par laquelle on détermine le sens d'un mot ou la nature d'un objet.

Les principales sortes de définitions sont les *nominales* et les *réelles*.

58. La définition doit être plus claire que le défini ; elle doit convenir à tout le défini et à lui seul.

ANALYSE ET SYNTHÈSE

59. L'analyse est la décomposition ou le dédoublement d'un tout en ses éléments constitutifs pour faciliter l'étude de ces derniers et du *tout*. C'est donc une espèce de division avec étude des rapports des éléments entre eux et avec le tout.

60. L'analyse est soumise aux règles de toute division, et il faut de plus en vérifier les résultats par la synthèse ou d'autres analyses.

61. La synthèse est l'opération par laquelle l'esprit reconstitue en leur lieu et place les éléments séparés par l'analyse.

62. La synthèse ne doit contenir que des éléments bien connus; elle doit les réunir dans leur ordre naturel; elle doit procéder degré par degré; elle doit éviter les digressions et vérifier par l'analyse les résultats obtenus.

63. Tout travail intellectuel contient de l'analyse et de la synthèse. On appelle méthode analytique celle où domine l'analyse et méthode synthétique, celle où domine la synthèse.

64. Dans la méthode synthétique, on procède du général au particulier, des principes aux conséquences, des causes aux effets, des lois aux faits. Ce procédé est appelé *déduction*

65. Le principe de la déduction est celui-ci : « Tout ce qui est vrai d'une proposition universelle est vrai des propositions qu'elle contient. »

66. Dans les recherches strictement scientifiques, on établit généralement la proposition universelle par l'induction ou, si on ne le peut, par une hypothèse ou une supposition raisonnable.

L'induction est le procédé par lequel l'esprit s'élève des faits connus aux lois qui les régissent.

67. Le principe de l'induction est celui-ci : La nature ou l'essence des êtres est invariable, par conséquent, les êtres de même nature ont les mêmes propriétés et produisent les mêmes effets dans les mêmes circonstances.

68. La déduction est immédiate si une proposition est tirée directement (immédiatement) d'une autre proposition déjà connue, sans autre acte que le jugement porté sur leur convenance ou leur disconvenance.

69. La déduction est médiate si la proposition nouvelle est reconnue comme vraie au moyen d'une ou de plusieurs propositions intermédiaires.

RAISONNEMENT

70. Le raisonnement est une opération par laquelle l'esprit tire un jugement nouveau d'un ou de plusieurs jugements donnés.

71. Les éléments du raisonnement sont trois idées et trois jugements, les deux *idées* dont on veut connaître les rapports mutuels et la troisième avec laquelle se fait la comparaison; trois *jugements*, deux exprimant les rapports des deux premières idées avec l'idée intermédiaire et un troisième (conclusion) qui exprime leurs rapports entr'elles.

72. Le principe du raisonnement est celui-ci : « Deux choses qui conviennent à une troisième se conviennent entr'elles. »

73. La forme la plus régulière du raisonnement (qui n'est en fin de compte, qu'une déduction médiate) est le syllogisme. Le syllogisme est un argument composé de trois propositions dont la dernière (conclusion) découle nécessairement des deux premières (prémisses).

74. Les éléments du syllogisme sont: 1. Trois idées exprimées par trois termes: le *grand*, le *moyen* et le *petit*. Le grand terme exprime l'idée la plus étendue; le moyen, l'idée intermédiaire et le petit, l'idée la moins étendue. 2. trois jugements exprimés par trois propositions, la *majeure* qui renferme le grand terme, la *mineure* qui renferme le petit terme et la *conclusion*.

75. Le petit et le grand terme sont réunis dans la conclusion, le premier en est le *sujet*, le second l'*attribut*. Le moyen terme se répète dans chaque prémisse, la *majeure* et la *mineure*.

76. Le procédé du syllogisme consiste à comparer successivement le grand et le petit terme au moyen terme. Voici le principe: Deux idées qui conviennnt toutes deux à une troisième, se conviennent entre elles. Si l'une des deux con-

vient et l'autre ne convient pas à la troisième, elles ne se conviennent pas entre elles.

77. Pour que le syllogisme soit impeccable, deux conditions sont de rigueur: *a*), le moyen terme doit être pris universellement au moins une fois; *b*) le petit et le grand terme ne doivent pas avoir dans la conclusion plus d'étendue que dans les prémisses.

78. C'est pour assurer cette correction que les anciens ont établi les huit règles suivantes du syllogisme:

1. Seulement trois termes: moyen grand et petit.
2. Dans la conclusion, nul terme plus étendu que dans les prémisses.
3. Moyen terme doit être, au moins une fois, universellement pris.
4. Dans la conclusion, moyen terme n'a aucune place.
5. Aucune conclusion ne découle de deux prémisses négatives.
6. Une conclusion négative ne peut découler de deux prémisses affirmatives.
7. La conclusion suit toujours la plus faible des prémisses.
8. Nulle conclusion de deux prémisses particulières.

79. Il y a trois sortes de syllogismes: le *simple*, le *composé* et l'*irrégulier*.

79 *a*). Le syllogisme simple est celui dont les deux prémisses sont des propositions simples. Il est incomplexe ou complexe.

80. Le syllogisme composé est: 1. conditionnel, 2. disjonctif, 3. conjonctif, selon que la première proposition ou prémisse est conditionnelle, disjonctive ou conjonctive.

81. Les principaux syllogismes irréguliers sont: l'enthymème (une seule prémisse exprimée); l'*épichérème* (l'une ou l'autre des prémisses ayant sa preuve); le *prosyllogisme*

ou *polysyllogisme* (conclusion du premier devient majeure du second, etc) ; le *sorite* (série de propositions dans laquelle l'attribut de la première devient le sujet de la seconde, l'attribut de cette dernière le sujet de la troisième, etc, de manière que l'on puisse dans la conclusion joindre le sujet de la première proposition à l'attribut de la dernière ; le *dilemme* (argument qui de l'une ou de l'autre alternative d'une proposition conditionnelle disjonctive, tire la même conclusion ; l'*argument personnel* ou *ad hominem* (syllogisme basé sur les paroles ou les actes de l'adversaire.)

82. Le syllogisme éclaire vivement les conséquences d'un principe, découvre et réfute l'erreur et, en donnant de la précision à l'esprit, en augmente la vigueur.

83. L'argumentation apodictique ou démonstrative est celle qui tire de principes certains des conclusions de même qualité. L'argumentation dialectique est celle qui de principes probables, tire des conclusions probables, et l'argumentation sophistique est celle qui s'appuie sur des principes faux ou n'est pas conforme aux règles du raisonnement.

CRITIQUE

84. La critique a pour objet les opérations de l'esprit en rapport avec leur fin qui est la certitude ; les moyens ou *critères* dont l'homme dispose pour discerner le vrai et la méthode qu'il faut prendre pour y arriver sûrement.

85. La vérité est « la conformité de nos jugements avec la réalité des choses ».

86. L'homme peut ne pas connaître la vérité (état d'ignorance) ; il peut hésiter à donner son assentiment (état de doute) ; il peut prendre parti sans être sûr (opinion) ; il peut avoir plus ou moins raison de prendre parti (probabilité) ; enfin, s'il adhère sans aucune crainte à la vérité, il a la certitude.

87. L'évidence est la clarté avec laquelle une vérité s'im-

pose à l'esprit. Cette lumière intellectuelle est le signe distinctif de la vérité, le fondement de la certitude, de là le mot *critérium* ou critère. L'évidence est *immédiate* ou *intuitive* si elle est perçue directement de l'objet ou de la vérité contemplée; *médiate*, si elle n'est perçue qu'à l'aide du raisonnement.

88. La certitude est une ferme adhésion de l'esprit à ce qu'il juge être la vérité ou l'assurance raisonnée qu'a l'esprit, de posséder la vérité.

89. L'existence de la certitude est un fait évident, nécessaire, naturel. On ne peut l'ignorer, ni en douter, ni le nier, ni l'attaquer, ni le démontrer.

90. Il ne faut pas confondre l'évidence avec la certitude. L'évidence est dans l'objet que l'on juge, elle est objective et la certitude est dans l'esprit qui juge. Elle est subjective. L'évidence et la certitude sont corrélatives.

91. L'évidence sensible produit en nous la certitude physique; l'évidence intellectuelle ou rationnelle nous donne la certitude métaphysique; l'évidence morale donne la certitude morale.

91 (bis). Il n'y a pas de degrés dans la certitude, si l'on considère l'exclusion du doute; il y en a, si l'on considère la valeur des motifs sur lesquels elle s'appuie. Les données des sens sont moins solides que les données de la raison et celles-ci moins solides que les données de la foi.

92. On appelle *critère* de vérité le moyen, l'instrument dont l'homme se sert pour distinguer le vrai du faux. Il y a les critères intrinsèques et les critères extrinsèques.

93. Les critères intrinsèques sont: 1. les sens externes; 2. les sens internes; 3. l'intellect; 4. la raison. Les critères extrinsèques sont: 1. l'autorité humaine; 2. l'autorité divine.

94. Le témoignage humain n'a de valeur qu'en autant que les faits rapportés sont vraisemblables, observables, importants en eux-mêmes ou dans leurs conséquences et non-

contradictoires, et que les témoins qui nous rapportent ces faits sont compétents, véridiques, clairs et précis.

95. Les sources de l'histoire sont la tradition orale, écrite et monumentale. La tradition orale doit être : 1. constante, 2, abondante, 3. unanime. La tradition écrite ou les écrits doivent être authentiques, intègres et véridiques. La véracité des écrits est appuyée sur la compétence, la moralité et l'impartialité de l'historien. Les monuments doivent être authentiques, sincères, clairs et précis et fidèlement interprétés.

96. Les règles du témoignage et de la critique historique ne s'appliquent pas seulement aux faits naturels ; elles servent encore à établir la vérité d'une opinion, d'une science, d'un doctrine, d'un fait surnaturel. Un fait miraculeux est constaté de la même manière qu'un fait naturel et, généralement, il est mieux étudié à cause de son étrangeté.

97. L'erreur est « la non-conformité ou le désaccord de notre jugement avec son objet ».

98. Les principales causes de nos erreurs sont l'*imperfection de notre esprit*. Elle peut être diminuée par l'étude, mais elle subsistera assez grande pour que nous ayons toujours raison de nous en défier ; *la précipitation du jugement* : on la corrige par l'attention, la réflexion et la méthode ; l'*imagination*, qui doit être contrôlée sévèrement par le jugement ; les *passions*, contre lesquelles il faut lutter toute la vie en observant exactement les préceptes de la religion et de la morale. On doit s'abstenir de juger ou de se déterminer sous l'influence d'affections désordonnées ; enfin les *préjugés*. On rémédie à ces causes d'erreur par un examen prudent, une sage lenteur et un sincère amour de la vérité. Les savants n'ont de véritable valeur que celle des raisons qu'ils donnent. On doit croire les seuls historiens dont la science et la véracité sont hors de doute.

BIBLIOTHÈQUE LIVRE RARE UNIVERSITÉ LAVAL

99. Le sophisme est un faux raisonnement fait avec intention de tromper. Il y a des sophismes de mots et des sophismes de pensée. L'étude théorique et pratique des règles du syllogisme nous habituera à démêler les sophismes.

100. La méthode est la *voie qui conduit à la science*. Il y a deux méthodes générales : la méthode analytique qui va des effets aux causes, des exemples à la règle, du tout à ses parties, etc, et la méthode synthétique qui procède des causes aux effets, de la règle aux exemples, des parties au tout. Elles ne sont pas l'une, une simple division, l'autre, une simple composition. Elles manifestent toutes deux la relation des effets aux causes et de celles-ci aux effets. Aussi la science qui doit donner les raisons des choses doit user de l'une et de l'autre. Elle commence par l'analyse, et elle se complète par la synthèse.

Dans les sciences physiques on emploie d'abord et surtout la méthode analytique ou l'induction, et dans les hautes mathématiques, la méthode synthétique ou la déduction.

La droiture du cœur doit toujours pénétrer et sauvegarder la logique de l'esprit.